“ Cette plume je voudrais que vous me la prêtiez ” Réécrire l’OEdipe Roi grâce au témoignage de Madame Jocaste dans la pièce d’Alain Pontaut

Cassandre Martigny

▶ **To cite this version:**

Cassandre Martigny. “ Cette plume je voudrais que vous me la prêtiez ” Réécrire l’OEdipe Roi grâce au témoignage de Madame Jocaste dans la pièce d’Alain Pontaut. Réécrire, Doctorales de l’ED3 de Sorbonne Université, Jun 2021, Paris, France. hal-03527422

HAL Id: hal-03527422
https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03527422

Submitted on 15 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Cette plume je voudrais que vous me la prêtiez » Réécrire l'*Œdipe Roi* grâce au témoignage de *Madame Jocaste* dans la pièce d'Alain Pontaut

Introduction

Alain Pontaut est un journaliste et auteur contemporain qui vit au Québec depuis 1961. On lui doit plusieurs écrits fictifs et surtout un *Dictionnaire critique du théâtre québécois*[1] qui éclaire une production passée à l'heure où le théâtre québécois témoigne vigoureusement d'une identité nationale de plus en plus affirmée. Avec sa pièce *Madame Jocaste*, publiée en 1983, l'auteur propose également de relire le passé au présent, en réécrivant le mythe antique qui a connu la plus grande postérité, de l'Antiquité jusqu'à nos jours : celui d'Œdipe. Dans deux parties, l'auteur met en scène deux personnages, Albert Yoyo, dit Rouletabille, jeune journaliste de 26 ans, et Jocaste, « femme de la haute société, à la fois distinguée, séduisante et vive », âgée de 45 ans, d'après la didascalie initiale[2]. Comme dans la nouvelle de Maupassant, « M. Jocaste », écrite un siècle plus tôt (1883)[3], l'épouse et mère d'Œdipe est le personnage éponyme de la pièce. Toutefois, de monsieur à madame, Jocaste conquiert son autonomie en tant que femme et c'est depuis son point de vue que la pièce d'Alain Pontaut invite à relire l'*Œdipe Roi* de Sophocle, mais aussi les autres tragédies antiques qui ont nourri le mythe.

Cette relecture passe par une déconstruction du mythe de l'intérieur, grâce au témoignage de Jocaste, et par une réactualisation de la pièce antique sur la scène moderne : Yoyo et Jocaste rejouent l'*Œdipe Roi*, rejouent le mythe, afin de soustraire les personnages à la fatalité et de redonner leur place au désir et à l'amour.

I. Déconstruire le mythe de l'intérieur

Au début de la pièce, Yoyo pénètre, les yeux bandés, dans la demeure d'une femme dont l'identité est encore cachée. La rencontre entre le journaliste et Jocaste, vêtue d'une tunique blanche et d'une ceinture dorée, est celle de deux époques : l'un appartient pleinement

[1] Alain Pontaut, *Dictionnaire critique du théâtre québécois*, Ottawa, Leméac, 1972.
[2] Alain Pontaut, *Madame Jocaste*, Montréal, Leméac, 1983 (édition de référence pour tout l'article), p. 2.
[3] Guy de Maupassant, « M. Jocaste », *Contes et nouvelles*, texte établi par Louis Forestier, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1974, p. 717-721.

au monde contemporain, tandis que l'autre, « Madame Jocaste », par l'ambigüité même de son appellation, représente le prolongement de l'Antiquité dans la modernité, à l'image du mythe qui ne cesse de s'actualiser au présent[4]. C'est Jocaste qui mène l'intrigue et fait pénétrer Yoyo et les spectateurs dans l'univers du mythe : « prenez mon bras et laissez-vous guider » leur dit-elle[5].

On s'appuie ici sur la définition du mot « mythe » donnée par Véronique Gély pour analyser ses rapports avec la fiction :

> Une fiction devient mythe, au sens le plus général et le plus courant du mot, quand elle est répétée, mémorisée, quand elle s'intègre au patrimoine culturel d'un groupe donné (une société dans son ensemble ou, au sein d'une société, une tribu restreinte) : quand elle entre dans une mémoire commune. Mais la répétition n'est pas littérale. La mémoire construit des mythes quand les fictions sont reconnues au sein de variations inventives[6].

C'est à cette mémoire commune que fait référence Jocaste en rappelant, de façon comique, que l'histoire de sa famille a défrayé « la chronique mondiale[7] ». Elle ajoute que celle-ci a fait l'objet de « distorsions » et de « déformations », « d'inexactitudes » et qu'une fausse « légende » s'est construite à ses dépens[8]. L'auteur propose ainsi une réflexion métalittéraire sur la fabrication des mythes – leur poétique – qui passe par les différentes réécritures qui réactualisent chacune le sens et la portée du mythe. Yoyo souligne la prolifération d'écrits dont la famille d'Œdipe a fait l'objet : « tout le monde s'est intéressé à votre famille : les journaux, les artistes, les musiciens, les chansonniers, les poètes, les dramaturges…Et j'imagine qu'ils ont dit n'importe quoi ! Les sociologues…Les psychiatres ! Mon dieu ! Le complexe d'Œdipe…[9] ».

Jocaste veut changer de perspectives par rapport à ces réécritures en faisant écrire un livre sur sa vie, que l'on pourrait intituler les Mémoires de la reine de Thèbes. Ce livre,

---

[4] Voir Pierre Albouy, *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Paris, coll. « U2 », Armand Colin, 1969, p. 10 : le mythe est modifié et traité avec une grande liberté par les auteurs pour être « [ressuscité] dans une époque dont il se révèle apte à exprimer au mieux les problèmes propres ».

[5] Alain Pontaut, *Madame Jocaste*, éd. de réf., p. 5.

[6] Véronique Gély, « Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction », *SFLGC, Bibliothèque comparatiste*, 2006. , consultable en ligne : https://sflgc.org/bibliotheque/gely-veronique-pour-une-mythopoetique-quelques-propositions-sur-les-rapports-entre-mythe-et-fiction/ (page consultée le 28/06/2021), p. 37.

[7] Alain Pontaut, *Madame Jocaste*, éd. de réf., p. 13.

[8] *Id.*, p. 13-14 : « Jeune homme, sachez seulement ceci : l'histoire de ma famille a défrayé la chronique mondiale. […] Mais il y a eu comme toujours les distorsions, les déformations, les inexactitudes…, la légende. Je vais tout rectifier, tout raconter. »

[9] *Id.*, p. 16.

précise-t-elle, est voué à « un énorme succès de curiosité[10] », curiosité du lecteur/spectateur auquel on propose une toute autre version du mythe. De fait, cette nouvelle fabrication du mythe se présente en réalité comme une déconstruction : Madame Jocaste a fait enlever Yoyo pour qu'il réécrive de « sa plume magique[11] » son histoire scandaleuse et qu'il en montre l'envers. Jocaste veut rétablir la vérité en révélant notamment que Créon, son frère ambitieux, l'actuel roi de Thèbes, est responsable de tous ses maux.

II. Réécrire, rejouer le mythe

C'est ainsi que Jocaste raconte l'histoire de sa vie pour « démêler le vrai du faux[12] ». Ce faisant, elle se met à rejouer avec Yoyo l'*Œdipe Roi* de Sophocle, chacun jouant à son tour le rôle de l'un des protagonistes. De plus, elle invente, reconstruit les intrigues d'autres pièces du V^e^ siècle avant notre ère, qui ont été partiellement conservées ou perdues, comme les tragédies *Chrysippe* et *Œdipe* d'Euripide[13]. Le Tragique grec fait en effet remonter la malédiction d'Apollon à l'amour de Laïos pour Chrysippe : Pélops, le père de Chrysippe, aurait maudit Laïos et ses descendants pour avoir enlevé son fils qui aurait fini par se suicider. Dans sa tragédie *Œdipe*, Euripide semble avoir été plus intéressé par ce qui arrivait à Œdipe après son arrivée à Thèbes : sa victoire sur la Sphinge et son ascension au trône grâce au mariage avec Jocaste. Sont ainsi repensés les éléments constitutifs et représentatifs des récits premiers et de ses diverses réécritures, le substrat mythique ou les mythèmes, pour reprendre la terminologie de Claude Lévi-Strauss[14] : l'enlèvement de Chrysippe par Laïos, le meurtre de Laïos par Œdipe, la victoire de celui-ci sur la Sphinge, son mariage avec Jocaste, et toute l'intrigue de la tragédie de Sophocle jusqu'à la révélation finale.

Le tableau suivant reprend ces différents éléments et met en évidence le rôle joué par chacun des personnages dans la réécriture d'Alain Pontaut :

[10] *Id.*, p. 14.
[11] Alain Pontaut, *Madame Jocaste,* éd. de réf., p. 9.
[12] *Id.*, p. 16.
[13] Voir Euripides, *Fragments. Oedipus-Chrysippus. Other fragments*, edited and translated by Christopher Collard and Martin Cropp, Cambridge / London, Harvard University Press, 2008 ; Matthew Wright, *The Lost Plays of Greek Tragedy, vol. 2, Aeschylus, Sophocles, and Euripides*, London / New York, Bloomsbury Academic, 2019, p. 217.
[14] Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, « La Structure des mythes », Paris, Plon, 1958.

Mythèmes	Yoyo	Jocaste
L'enlèvement de Chrysippe par Laïos, la malédiction de Pélops (p. 20-23)	Pélops	Laïos
	Laïos	Pélops/Chrysippe
	Serviteur de Pélops	Pélops
	Pélops	Laïos
Le meurtre de Laïos par Œdipe (p. 34-40)	Laïos	Œdipe
	Rigobert, serviteur de Laïos, revient avec le corps du roi	Jocaste
La victoire d'Œdipe sur la Sphinge (p. 41)	Œdipe	**Sphinge**
Le mariage entre Œdipe et Jocaste (p. 42-55)	Œdipe	**Jocaste**
Intrigue de l'*Œdipe Roi* de Sophocle - Tirésias révèle à Œdipe qu'il est le meurtrier de son père et le mari de sa mère. - Œdipe accuse Créon d'avoir comploté contre lui. - Jocaste intervient pour mettre fin à la querelle entre les deux hommes. S'ensuit un dialogue euristique entre elle et Œdipe. - Un envoyé de Corinthe rapporte la mort du roi Polybe et apprend à Œdipe qu'il est un enfant adopté. - Le serviteur révèle à Œdipe qu'il est le fils de Laïos et de Jocaste. - Œdipe se crève les yeux.	Œdipe	Tirésias
	Œdipe	Créon
	Œdipe	Jocaste
	Œdipe	Messager envoyé du roi de Corinthe
	Œdipe	Jocaste
	Œdipe	Envoyé de Corinthe
	Œdipe	Rigobert

La tragédie de Sophocle est rejouée de façon vive et condensée. Toutefois, on remarque qu'un épisode important de l'*Œdipe Roi* manque à la réécriture d'Alain Pontaut : le récit de la mort de Jocaste. Celle-ci raconte à Yoyo qu'elle ne s'est pas tuée au moment des révélations : « on a cru que je m'étais jetée dans un torrent mais je me suis enfuie, avec mes biens et mes bijoux, en profitant de la confusion générale et je suis ici. Vivante et avec vous. Sereine mais déterminée[15] ». Jocaste s'est enfuie d'une tragédie pour apparaître dans une autre pièce dans laquelle elle tient le plus grand nombre de rôles, car toute l'histoire est repensée depuis son point de vue.

[15]Alain Pontaut, *Madame Jocaste*, éd. de réf., p. 17.

III. Redonner sa place au désir et à l'amour

En faisant écrire sa biographie, Jocaste veut prouver son innocence. La réécriture déculpabilise la reine de Thèbes et brosse au contraire un portrait à charge des autres personnages, comme Laïos, « viveur, violeur, cruel, injuste, despotique, sans foi ni loi[16] ». Jocaste explique également ne jamais avoir eu connaissance de la prophétie selon laquelle son enfant devrait tuer son père : elle n'est donc pas responsable de l'exposition de son propre fils[17]. La pièce d'Alain Pontaut se distingue des nombreuses réécritures de l'*Œdipe Roi* aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, notamment des tragédies *Œdipe* d'Houdar de la Motte ou *Œdipe ou les Trois fils de Jocaste* de la Tournelle, où Jocaste apparait comme une mauvaise mère, coupable de tous les maux qui s'abattent sur Thèbes et la famille royale.

D'après la réécriture de la pièce de Sophocle par Jocaste, c'est en réalité Créon qui tire toutes les ficelles de l'*Œdipe Roi*, qui « a tout agencé, conçu, manigancé[18] » pour accéder au pouvoir. Au moment de la peste de Thèbes, il fait croire à l'irritation du ciel, agacé de voir sa sœur échapper à sa tutelle, mais aussi à l'inceste, afin de chasser Œdipe du royaume. Yoyo est lui-même un tueur à gages de Créon qui doit faire taire Jocaste en la tuant. Sa parole représente en effet une menace, non seulement pour l'actuel roi de Thèbes, mais aussi pour toutes les versions du mythe que nous connaissons.

En faisant de Créon le responsable des désordres qui ébranlent la maison œdipienne, Jocaste soustrait les personnages à la fatalité, celle de la tragédie antique mais aussi celle qu'ont imposée toutes les réécritures et relectures du mythe. L'une des fatalités modernes est celle qui veut que le fils désire de façon irrépressible s'unir avec sa mère. Jocaste dénonce fermement le « complexe œdipien » des théories freudiennes :

> Jocaste. – : Œdipe n'a jamais eu de complexe. Pas plus que moi, d'ailleurs. Dans toutes les horreurs, réelles ou fabriquées, qui se sont abattues sur nous, inceste, parricide et tout ce que vous voudrez, notre volonté n'a jamais eu aucune part. Le hasard, voilà tout. Quelque effet d'un destin qui ne nous a jamais prévenus, qui ne nous a pas demandé notre avis[19].

Elle remet en cause l'attirance de la mère pour son fils et redonne toute sa place à son désir de femme pour un homme :

---

[16] Alain Pontaut, *Madame Jocaste,* éd. de réf., p. 18-19.
[17] L'exposition est l'abandon d'un nouveau-né, dans un endroit où il pourra être recueilli ou laissé à la merci des forces naturelles. C'est une pratique courante dans la Grèce antique et qui est motivée dans l'*Œdipe Roi* par l'oracle d'Apollon qui annonce à Laïos que son fils le tuera et se mariera avec sa propre mère.
[18] Alain Pontaut, *Madame Jocaste,* éd. de réf., p. 79.
[19] *Id.*, p. 15-16.

> Et supposons que quelque obscur instinct maternel ait soudain provoqué en moi quelque attirance viscérale, quelque profond mouvement d'inconsciente reconnaissance, de tendresse éruptive et qui, bien sûr, ne dirait pas son nom. Mais moi, moi qui n'avais jamais rien connu qui ressemblât le moindrement au désir, au plaisir, moi qui brûlais d'aimer, moi qui ne savais rien de ce jeune homme, comment aurais-je pu prendre cet élan de tout mon être pour autre chose que l'attirance passionnée d'une femme vers un homme, pour autre chose que de la pure passion[20] ?

La pièce met en scène l'amour « le plus sincère et le plus beau[21] » que promeut la protagoniste. Yoyo joue à de nombreuses reprises le rôle d'Œdipe dans la réécriture de la pièce antique, tandis que Jocaste joue son propre rôle : les acteurs finissent par se confondre avec leurs personnages et par tomber amoureux l'un de l'autre. Dans la pièce antique, l'union entre Œdipe et Jocaste est placée sous le signe de la malédiction et de la fatalité, comme le rappelle Yoyo :

> Yoyo.– Écoute le vieux poète grec : « Ô étreintes, étreintes nuptiales, vous avez fait jaillir et germer ma semence dans le sein même qui m'avait conçu, faisant le père, le frère de ses enfants, les enfants les frères de leur père, l'épouse mère de son époux – les œuvres de chair les plus monstrueuses que les humains puissent former ! » Mais moi, qu'avais-je fait au ciel, qu'avais-je fait aux hommes, ô infortuné[22] !

Alain Pontaut met en exergue le processus de recréation à l'œuvre dans sa pièce puisque son personnage donne sa propre traduction des vers 1403-1408 de l'*Œdipe Roi* :

> ὦ γάμοι, γάμοι,
> ἐφύσαθ᾽ ἡμᾶς, καὶ φυτεύσαντες πάλιν
> ἀνεῖτε ταὐτον σπέρμα, κἀπεδείξατε
> πατέρας, ἀδελφούς, παῖδας, αἷμ᾽ἐμφύλιον,
> νύμφας, γυναῖκας μητέρας τε, χὠπόσα
> αἴσχιστ᾽ ἐν ἀνθρώποισιν ἔργα γίγνεται.
>
> Œdipe. – Hymen, hymen à qui je dois le jour, qui, après m'avoir enfanté, as une fois de plus fait lever la même semence et qui, de la sorte, as montré au monde des pères, frères, enfants, tous de même sang ! Des épousées à la fois femmes et mères – les pires hontes des mortels[23]…

L'amour entre Œdipe et Jocaste est condamné par la tragédie de Sophocle mais est rendu doublement possible dans la réécriture d'Alain Pontaut : l'inceste est une invention de Créon

[20] *Id.*, p. 44.
[21] *Id.*, p. 78.
[22] Alain Pontaut, Madame Jocaste, éd. de réf., p 79-80.
[23] Sophocle, *Œdipe Roi,* texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1997 [1958], v. 1403-1408, p. 123.

et les personnages peuvent s'aimer librement en rejouant les scènes du théâtre antique. Ils apparaissent ainsi dans toute leur humanité.

Conclusion

En demandant à Yoyo de lui prêter sa plume[24], Jocaste veut que sa parole, longtemps tue par la tradition, se lise, s'entende, se joue devant les yeux des spectateurs. Cette parole doit à l'avenir concurrencer celle d'Œdipe et de tous les hommes qui se sont appropriés sa propre histoire, dont elle s'est vue dépossédée jusqu'au XX^e^ siècle. La pièce d'Alain Pontaut propose ainsi une double réécriture qui redonne la parole au personnage pour remplir les béances et corriger les erreurs dont le mythe a fait l'objet en littérature, mais aussi en sciences humaines à travers la psychanalyse. Jocaste déconstruit le mythe œdipien, l'actualise et soustrait les personnages à la fatalité pour réaffirmer son désir et prôner un amour sincère, dans une relecture féminine voire féministe de la pièce.

Cassandre MARTIGNY

Bibliographie :

Corpus primaire :

EURIPIDES, *Fragments. Oedipus-Chrysippus. Other fragments*, edited and translated by Christopher Collard and Martin Cropp, Cambridge/London, Harvard University Press, 2008.

MAUPASSANT, Guy de, « M. Jocaste », *Contes et nouvelles*, texte établi par Louis Forestier, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1974, p. 717-721.

PONTAUT, Alain, *Madame Jocaste,* Montréal, Leméac, 1983.

SOPHOCLE, *Œdipe Roi,* texte établi par Alphonse Dain et traduit par Paul Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1997 [1958].

Corpus secondaire :

ALBOUY, Pierre, *Mythes et mythologie dans la littérature française*, Paris, Armand Colin, coll. « U2 », 1969.

GELY, Véronique, « Pour une mythopoétique : quelques propositions sur les rapports entre mythe et fiction », *SFLGC, Bibliothèque comparatiste*, 2006, consultable en ligne :

[24] Alain Pontaut, *Madame Jocaste,* éd. de réf., p. 12 : « cette plume, je voudrais que vous me la prêtiez. »

https://sflgc.org/bibliotheque/gely-veronique-pour-une-mythopoetique-quelques-propositions-sur-les-rapports-entre-mythe-et-fiction/ (page consultée le 28/06/2021).

LEVI-STRAUSS, Claude, *Anthropologie structurale*, « La Structure des mythes », Paris, Plon, 1958.

PONTAUT, Alain, *Dictionnaire critique du théâtre québécois,* Ottawa, Leméac, 1972.

WRIGHT, Matthew, *The Lost Plays of Greek Tragedy, vol. 2, Aeschylus, Sophocles, and Euripides*, London / New York, Bloomsbury Academic, 2019, p. 217.